

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 9

Artikel: À la rencontre des destins
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SECTION

Sortie annuelle au Gros-Prarys (FR)
des bénévoles de la section de Fribourg

A la rencontre des destins

Du 8 au 12 septembre, pour la cinquième fois cette année, la section Croix-Rouge de Fribourg a offert une excursion inoubliable à plusieurs dizaines de personnes âgées, vivant seules ou dans un asile de vieillards. La section loue pour une semaine le chalet du Gros-Prarys, situé au-dessus de Bulle au milieu d'un magnifique paysage d'alpage. Chaque matin, les recrues du service sanitaire viennent chercher les aînés, les accompagnent avec amour tout au long de la journée et les ramènent le soir. Pendant une semaine, les bénévoles de la section de Fribourg et les collaborateurs n'ont qu'un seul but: contenter les personnes âgées et leur apporter un peu de bonheur.

La rédaction d'Actio a suivi une journée au Gros-Prarys.

Un vieux pâtre me donna une leçon d'existence. Les armailis ont une vie difficile. La plupart restent célibataires, car quelle femme voudrait partager le dur destin des pâtres, sur un alpage, retiré du monde, là où les forêts finis-

quetins, tiré des touristes de situations dangereuses, fabriqué du fromage et rafistolé des clôtures. Aujourd'hui il demeure dans une maison pour personnes âgées à Riaz; n'est-ce pas difficile pour quelqu'un qui n'a jamais connu de maître?



Les jeunes recrues sanitaires ne se contentent pas de sortir les personnes âgées et handicapées de leur environnement familial. Elles s'occupent de leurs «protégés» tout au long de la journée et les ramènent le soir dans leurs homes ou à leurs domiciles.

sent. Beaucoup de pâtres âgés ont les membres déformés par le rhumatisme. «Mon» pâtre n'y échappe pas; certes, il peut encore se mouvoir tout seul avec des cannes, «mais comme ça ne va pas assez vite, les infirmières me mettent sur une chaise roulante», explique-t-il malicieusement. Pendant des années, il a gardé le bétail durant l'été, au col de Lys en Gruyère. Là-haut, il a connu une grande liberté, mais aussi un dur labeur et une solitude pesante. Il y a observé marmottes et bou-

Cette vieille dame très digne me raconte combien la vie autrefois dans la Basse-Ville de Fribourg était beaucoup plus gaie et plaisante qu'aujourd'hui. «C'est beau de vieillir, ajoute-t-elle. L'important, c'est de garder la santé.»

«Vous savez», m'explique-t-il, «je n'ai pas d'épouse, mais maintenant, j'ai beaucoup de femmes, elles me soignent, sont à mes petits soins, m'entourent. Et, quand je suis tout gentil, elles m'aiment deux fois plus. On ne peut pas avoir dans la vie tout en même temps. Les choses arrivent les unes après les autres.»

Quand je ne peux pas dormir, je chante

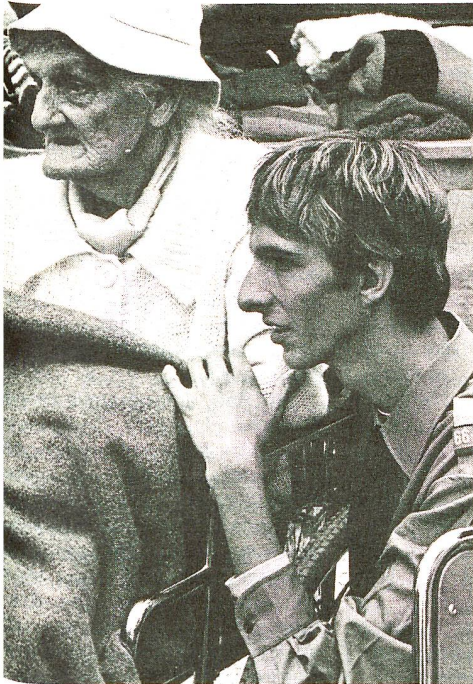
Egalement seul, mais demeurant encore chez lui, voici Raymond, fragile et sensible. A 94 ans, il marche en se tenant droit comme un «i». Au Je-ka-mi, pendant le café-concert qui a suivi le repas, il se plaça au milieu des invités, des recrues et des bénévoles pour entonner «Oh vieux Léman» et, en supplément après un tonnerre d'applaudisse-

ments, «L'aviateur». «Ma femme est morte, il y a douze ans et deux de mes fils, l'année dernière», me dit-il, «mais, la nuit, quand je ne peux pas dormir, je chante. Je connais un répertoire d'au moins 250 chansons et pendant que je chante, toutes les paroles me reviennent à l'esprit, même si ça vous semble incroyable.»

La sagesse vient avec les ans

Une jeune infirmière et bonne psychologue prétend que la sagesse vient avec les ans. «Certaines personnes s'accommodent de leurs infirmités et du poids des ans. Ils ont appris au cours de leur vie à accepter. Pour ceux qui ont su garder un esprit jeune, devenir dépendant ne pose pas de problèmes. Mais, il y a des personnes, et principalement des hommes, qui ne peuvent surmonter la perte d'un être cher. Ce vide rend agressif et coléreux ces hommes, dont on a attendu, durant des années, qu'ils ne se plaignent ou





Toujours et partout durant cette journée: intelligence et amitié du cœur.

ne pleurent. On doit leur laisser beaucoup de temps, jusqu'à ce qu'ils s'habituent à leur nouvelle situation.»

Un élément, en particulier, fait réfléchir la jeune femme, le fait que des personnes âgées, qui ont besoin de soins intensifs, mais qui sont en pleine possession de leur capacité intellectuelle, soient placées sous tutelle. «C'est toute

une partie de leur fierté qu'on leur prend.»

Il lui apparaît aussi que des personnes âgées, qui pourraient encore sans trop de problèmes vivre dans leur appartement, sont placées dans un home sous n'importe quel prétexte, comme, par exemple, lorsque le loyer d'un vieil et modeste appartement, qui a été rénové, devient trop élevé

pour son locataire. «D'après moi, on ne devrait rencontrer dans les hospices que des personnes âgées, qui ont besoin de soins permanents, donc des malades chroniques, qui ne peuvent plus être soignés par leur famille.»

Jeunesse magnifiée

Toutes les personnes âgées, avec lesquelles j'ai pu m'entretenir, embellissent leur jeunesse et oublient volontiers les années difficiles et tristes. En particulier, cette vieille dame délicate, assise à mes côtés pendant le repas, ne parlait que «d'autrefois». Elle évoqua le vieux Fribourg, la vie animée de la Basse-Ville, où artisans et petits commerçants tenaient boutique. «Comme nous avons ri et fêté», raconte-t-elle. «Sur les places Petit-Saint-Jean, Jean-François-Reyff et Planche-Supérieure se tenaient les marchés pittoresques, celui des moutons, des chèvres ou des porcs. On dressait des tables et des bancs devant les maisons. Ceux de la Ville haute avaient beau regarder avec mépris la Basse-Ville. Nous, nous avons toujours été plus joyeux que ceux qui avaient la chance d'avoir plus d'argent. Aujourd'hui la Basse-Ville est morte. Les vieilles

maisons ont été rénovées. Un jour, les gens modestes n'ont plus pu payer le loyer. Les cordiers, les tanneurs, les tourneurs et les menuisiers ferment leurs ateliers. L'argent pourrait tout.»

Agir avec son cœur

Quatre responsables de la section de Fribourg se partagent le travail pour faire de chaque jour une fête: Jeanine Vela, Blandine Berger, Trudi Bovey, Marie-Louise Jaquier. Chaque jour cinq volontaires viennent leur prêter main-forte. Les jeunes recrues de l'école sanitaire de Moudon collaborent à toutes les activités proposées. Ils font de la musique, chantent pour et avec les personnes âgées. Ils prennent soin des infirmes avec une douceur émue et avec bon cœur. On ne ressent aucune condescendance vis-à-vis d'eux. Au contraire, le destin, comme il fait la vie et les hommes, voilà ce qui a le plus touché ces jeunes hommes. «C'est cette journée qui m'a le plus apporté pendant toute cette école de recrues», m'explique l'un d'entre eux. Les personnes âgées sont accueillies en musique, on leur donne un café ou un thé, accompagnés de pâtisseries. Puis, un défilé de mode ouvre le marché aux habits. Acheter ses habits dans les grands magasins est particulièrement éprouvant, voire impossible pour les personnes handicapées. Ici, aidées avec gentillesse, elles peuvent chercher et essayer des manteaux, pullovers, chemises, costumes, acheter de la literie à bas prix.

Après un excellent repas, arrosé d'un bon verre de vin, les recrues offrirent un magnifique spectacle de café-concert. Que d'animation autour du chalet du Gros-Prays! Et naturellement, dans l'après-midi, on fit gagner chaque participant au loto. Après un copieux «quatre-heures», les recrues ont accompagné les invités chez eux.

Comme au loto de l'amitié, il me semble que de telles journées ne laissent aucun perdant. Il est difficile de dire, le soir venu, qui, des invités ou de ceux qui ont offert la richesse de leur cœur, ont été les plus satisfaits. □



A ce vieux pâtre, qui peut encore chanter tout un répertoire des chansons populaires, la vie a appris une chose: on ne peut pas tout avoir en même temps.